

par 100 kilos, soit au total 700 fr. 00. Si l'on ajoute jusqu'à 100 francs, on a le total de 100 francs, ce qui est le prix de la petite ville de Dijon-Ville.

DEPECHEES

PAR SERVICES SPECIAUX

LE SUICIDE du Député Syveton

Nouvelle descente du parquet à Neuilly

Encore une reconstitution du drame — L'attitude de la veuve Syveton. — Les experts en désaccord. — Nouvelles expériences.

Paris, 31 décembre. — Ce matin, vers neuf heures, MM. Bilot, procureur général; Bourcier, juge d'instruction et les sept experts; M. Gaudin, juge; Pouchet, Bordas, Périssé, Debrie et le docteur Souquet, se sont réunis au domicile de M. Syveton, 20 bis avenue de Neuilly. M. Luyt, le docteur qui fut appelé pour donner des soins au député du département de la Seine, au moment où un de ses parents, M. Syveton, assis d'après sa mort, avaient été prévenus par le parquet et étaient joints aux experts.

UN JOUR

La ville américaine vient de s'enrichir de plus gros pavés du monde. Ce pavé, destiné à être posé à New-York, a une longueur de 10 mètres, une largeur de 1 m. 32, et une épaisseur de 10 centimètres. Il pèse 100 kilogrammes, et sa charge est de 433 kilogrammes. Le pavé est fabriqué en France, dans une usine de la région de Valenciennes, et sera transporté en Amérique par le canal de Panama.

LE PAUVRE HOMME

M. de Lamoignon a demandé 100 millions de francs pour le département de la Seine. Ce chiffre, qui est le plus élevé de tous les départements, a été obtenu par le fait que le département de la Seine a une population de 2 millions d'habitants, et que le chiffre de la population est le plus important de tous les départements.

Nouvelles à la Main

Un homme de dialogue :
— Est-ce à l'Université de France que vous étiez ?
— Il y avait de l'argent ?
— Evidemment, mais quel que d'argent, par exemple ?
— Hors de là !

Choses municipales

Art de rendre le contribuable féroce

Nous avons montré hier que la municipalité de Paris, malgré l'intervention de Desmons, avait refusé de voter le budget de 1905. Ce budget, qui est le plus élevé de tous les budgets municipaux, a été refusé par le conseil municipal, et le conseil municipal a décidé de ne pas voter le budget de 1905.

insalubres, le corps aurait eu des soubresauts, des mouvements réflexes, qui l'auraient fait rouler à terre, et dans ces conditions la mort n'aurait pu survenir.

Une discussion s'est échauffée, et l'engagement a été pris de faire une expérience. M. Syveton a été asphyxié et non intoxiqué par le gaz et que l'on n'aurait pu trouver à l'analyse du sang spectroscopique qu'une quantité d'oxyde de carbone ne dépassant pas 1 ou 2 %, or, on sait que le sang de M. Syveton, contenait 17 % de ce gaz mortel.

Une amie des chiens

Une ombreuse après ces événements, une amie des chiens se présentait au domicile de M. Syveton et demandait à parler à M. Syveton. Elle était une jeune femme, et elle avait un chien.

Bidegain et Syveton

Le député Bidegain a été arrêté par la police, et il a été conduit au poste. On croit que Bidegain a été arrêté à cause de ses relations avec Syveton.

Le concierge amoureux

Le concierge de la maison de M. Syveton a été arrêté par la police, et il a été conduit au poste. On croit que le concierge a été arrêté à cause de ses relations avec Syveton.

En Mandchourie

Les troupes russes ont été envoyées en Mandchourie, et elles ont commencé à marcher. On croit que les troupes russes ont été envoyées en Mandchourie à cause de la situation politique.

La France et le Maroc

Le gouvernement français a déclaré qu'il ne se désintéresse pas du Maroc, et qu'il veut maintenir sa présence en Afrique du Nord.

LA GUERRE Russo-Japonaise

Le siège de Port-Arthur ASSAULT IMMINENT

Londres, 31 décembre. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Ché-Fou, télégraphie :
— Des courriers arrivés ce soir, de Port-Arthur, annoncent que les Japonais ont réussi à mettre en position six canons qui commandent la position au Nord du fort d'Issou-Chan. La ville nouvelle de Port-Arthur est ravagée par le bombardement et elle a été évacuée par les Russes; mais jusqu'à présent, les Japonais ne l'ont pas encore occupée, par crainte qu'elle ne soit minée.

PILLAGES ET ASSASSINATS

Tanger, 31 décembre. — Les vols et les assassinats se succèdent avec une rapidité effrayante. Dans la banlieue de Tanger, on a tué un homme, et on a volé une somme d'argent. On croit que ces crimes ont été commis par des bandes de malfaiteurs.

Duel d'Esclimeurs

UN COMBAT AGRANIE
Paris, 31 décembre. — M. Georges Deleury a été rencontré, aujourd'hui à midi, avec le premier de ses adversaires, M. Lucier. Les témoins, MM. Louis d'Harcourt, Georges Bureau pour M. Breittmayer et M. Guérin et Sazge pour M. Lucier, ont eu lieu le duel. Le duel a été gagné par M. Breittmayer.

L'impression en Russie

Petersbourg, 31 décembre. — Beaucoup de personnes ne veulent pas croire à la chute du fort d'Elrhoungh, et elles croient que les troupes russes ont été envoyées en Mandchourie à cause de la situation politique.

En Mandchourie

Souffrances des troupes russes
Petersbourg, 31 décembre. — A Pékin, on dit que les troupes russes souffrent de la famine, et qu'elles ont été envoyées en Mandchourie à cause de la situation politique.

Accord commercial Anglo-Russe

Le comte Lamsdorf a signé, avec sir Charles Hardinge, ambassadeur d'Angleterre, un accord commercial semblable à celui conclu l'été dernier entre les Etats-Unis et la Russie.

Le siège de Port-Arthur

Le siège de Port-Arthur continue, et les Japonais ont réussi à mettre en position six canons qui commandent la position au Nord du fort d'Issou-Chan.

elle de à notre état, dont il a pu déjà reconnaître l'efficacité et dans lesquels il a confiance. L'intérêt commun des deux pays était évidemment de faire passer l'anarchie qui désolait le Maroc.

On espérait déjà du départ de l'ambassadeur de France une réponse écrite, qui ait été envoyée au Japon.

On considère donc que le crime commise était heureusement dénoué dans des conditions qui rendront l'enquête plus facile à l'avenir entre notre représentant et le gouvernement marocain.

On a vu que le prestige du département de la Seine est en train de s'écrouler, et que le conseil municipal a refusé de voter le budget de 1905.

On croit que les troupes russes ont été envoyées en Mandchourie à cause de la situation politique, et qu'elles souffrent de la famine.

On croit que le comte Lamsdorf a signé, avec sir Charles Hardinge, un accord commercial semblable à celui conclu l'été dernier entre les Etats-Unis et la Russie.

On croit que le siège de Port-Arthur continue, et que les Japonais ont réussi à mettre en position six canons qui commandent la position au Nord du fort d'Issou-Chan.

On croit que le conseil municipal a refusé de voter le budget de 1905, et que le conseil municipal a décidé de ne pas voter le budget de 1905.

FEUILLETON DU 2 JANVIER. — N° 20

LES Vautours de Paris

PREMIERE PARTIE

DRAME DE FONTAINE-AUX-BOIS

Toujours la femme

Clopin y fit passer devant lui les cheveux roux de Colette et répliqua vivement :
— Non, mais vous mettez bien quelque chose de plus.
— Tu n'as rien dit.
— Tu n'as rien dit.
— Tu n'as rien dit.
— Tu n'as rien dit.

arsenal. Si vous pouviez m'en donner une, ce serait plus sûr...
— Parce que...
— En y réfléchissant comme il faut, on pourrait faire supposer un suicide.
— Le comte se toucha le front.
— C'est juste, dit-il.
— Je connais le château mieux que ma cabane. Rien de plus facile que d'entrer chez M. André et avec un bon revolver et des cartouches... à lui !
— Tu as d'éventuelles idées, Clopin ?
— Quelques-unes.
— Recroquevill, au bord de l'étang, sous le grand saule. Tu le connais ?
— Parbleu !
— A six heures sonnant, il fera nuit... Tu auras ce qu'il te faut.
— Entendu.
— En attendant que le comte, quelques instants avant le dîner, le comte Xavier était léger comme une plume, complètement rassuré sur l'issue de son exécrable entreprise.

nous avons eu une belle journée aujourd'hui.
Par bonheur, ajouta le jeune duc, ce sera la dernière.
On annonça :
— Madame la duchesse est servie.
Le comte congédia en suivant des yeux le lieutenant de chasseurs qui entra dans la magnifique salle à manger.
La dernière ! Pauvre garçon ! Pour ce qui le concerne, il ne sait pas dire si vrai !

Les idées de M. Plessis

Le soir même après un de ces dîners exquis que les chefs des grandes maisons savent confire et qui assurent à notre cuisine française et de ses raffinements que nous ne sommes pas en retard sur le monde, le comte de Fontaine-aux-Bois se trouvait dans le salon de sa femme, et il était en train de lire un journal.

au hasard. J'ai même retenu Clopin pour ne déranger personne.
— Clopin !
— Nous nous connaissons depuis longtemps. Il me plaît. Il est toujours de bonne humeur, content de ce qu'on lui donne... Un pauvre diable de philosophe russe qui ne se plaint pas de sa misère. C'est assez rare.
— Le vieil avocat sera les lèvres en instant.
— Il n'est pas toujours bon de se fier aux apparences, je crois que tu l'oublieras en ce moment.
— Oh ! fit le jeune homme, vous, cher maître, vous avez des préventions contre tout le monde.
— Pas contre toi, répliqua fièrement le vieillard. Tu es une bonne nature.
— Je ne me méprends de rien ! Si je prenais cent sous dans la poche de mon voisin, je serais un phénomène de rapacité. Je n'ai aucun mérite à rester à peu près honnête, tandis que Clopin...
— Je ne l'accuse pas.
— Vous n'avez pas eu à vous plaindre de lui ?
— Non, seulement, mon cher enfant, que vous l'avez vu, j'ai mes idées...
— Oh ! les connait.
— Si j'ai des préventions, comme tu dis, c'est que l'homme est en général pourvu d'attributs féroces. Si comme moi, dans une longue carrière, tu en avais confiné un certain nombre, tu aurais d'eux une moins bonne opinion, ce qui ne m'empêcherait pas d'être quelquefois d'une grande indulgence pour leurs défauts et même pour leurs vices.
— En somme, Clopin ne vous inspire pas confiance.
— Je pense qu'il ne faudrait pas le mé-

tre en face d'une sérieuse tentation. Les deux yeux sont faciles à entraîner. Clopin a une faiblesse qui lui est commune avec beaucoup de gens plus haut placés que lui.
— Laquelle ?
— Tu ne le répéteras pas !
— Pardon d'homme !
— Il aime le beau sexe.
— Lui !
— Le vieux maître sourit.
— Tu en doutes ? dit-il.
— Dame !
— Que penses-tu si je t'affirmais qu'il reçoit parfois des visites de la plus jolie fille du pays ?
— Jean Villedieu fut pris d'une hilarité convulsive.
— Clopin, une belle fille !... Allé ! non ! M. fait que ce soit vous qui me le dites pour que je ne sois pas en retard.
— Cherchez-vous à me faire un secret ? Si je faisais à la duchesse et à moi le plaisir de venir plus souvent ici, tu ferais un grand plaisir à tout le monde.
— Elle est à Fontaine-aux-Bois ?
— Pas garnie à tout. Aux environs. Chaque fois que je me rends à Paris, j'y vais avec elle, sur ma pauvre bicyclette. Elle est très intelligente et brave jument, je la vois si c'est un vrai régal de yeux.
— Oh ! cher maître !
— En vérité, il n'y a pas de mal à regarder une belle créature plus qu'à boire un verre de vin des bords crus châtains par le soleil de Dieu.
— Diable ! vous êtes poétique et vous !
— Eh ! eh ! j'aurais voulu être un poète, mais on ne peut pas.
— J'ai beau chercher, je ne vois pas de quoi tu es si touchant.
— Jean Villedieu se mit à rire.